

IV

Soyez dévots, béats, en public, à l'église,
 Bien exacts à la messe, afin que chacun dise :
 "Combien pieux ils sont malgré fiel et venin !"
 Le peuple vous croira quand vous crierez demain :
 "A bas les libéraux, ces immondes voyous !" ^{et quel}
 Autour d'eux se fera bientôt un vide immense,
 Et le peuple aveuglé dira plein de confiance :
 "Jeunes gens, j'aurai soin de vous !"

V

Et puis, sur les tréteaux, crachez les mêmes choses :
 Sans vergogne et sans peur, prenez les nobles poses
 De gardes des autels ; à la religion
 Criez partout, toujours, et si l'on vous a grondé
 Que nos hommes publics grapillent les finances
 Et vidant le trésor pour mieux remplir leurs panes
 Prouvez au peuple ému que les rouges sont tous
 Ennemis de la foi, qu'ils font gras en carême,
 Détestent les curés et les sacristains même !
 Jeunes gens, prenez soin de vous !

VI

Pour la foule, très bien ! Voilà votre seul rôle :
 Berner les habitants, que le plus fin enjôle ;
 A coup de goupillon les mener au scrutin,
 Ce n'est pas difficile, allez ! j'en suis certain,
 Pas besoin de savoir, d'étude, d'éloquence,
 De travail, ni d'esprit, non plus de conscience :
 La langue, un chapelet, nos chefs l'assurent tous,
 Bien maniés tous deux, avec peu de pratique
 Assurent le succès d'un mince politique.
 Jeunes gens, ayez soin de vous !

VII

Mais, lévites naïfs, parbleu, n'allez point croire
 Qu'il faille pour cela, sans aimer et sans boire,
 Imiter sottement l'ermite du désert ;
 Faire bien maigre chère et ne prendre au dessert
 Qu'une goutte de vin dans un demiard d'eau claire,
 Et dédaigner Venus ! Sachez tout le contraire !
 Buvez toute la nuit, aimez, enivrez-vous !
 Soyez sages le jour, la prudence l'exige :
 Mais le soir, en secret, amusez-vous, vous dis-je,
 Jeunes gens, en vrais tourlourous !